

## La Gazette de l'Equipe du Journal

## LE PROGRÈS



EDITÉE POUR LES CAMARADES MOBILISÉS ET PARAISSANT  
LORSQU'ELLE PEUT

Rédaction et Administration

Rue Bellecordière, Lyon

## Les Sammies

Les Sammies sont à l'ordre du jour. Ils sont en France, ils sont au front, ils ont déjà fait des opérations de guerre. Leur costume kaki a une allure plus sportive que militaire, tout comme leur chapeau. A ce propos, qui pourrait dire pourquoi ils mettent la jugulaire — qu'on nommerait mieux alors *occipitale* — sous la nuque ?... A dire vrai, l'habit ne fait pas l'homme, ou le moins comme vous voudrez, ou encore, pour rester dans la note, le harnois ne fait pas le guerrier. Certains sauvages s'engageant sur le sentier des combats n'ont d'autre vêtement que d'éclatantes peintures, encore ces peintures n'ont-elles pas la prétention de vêtir, mais de provoquer l'effroi et la peur. Tout cela était bon dans la vieille guerre, celle où les combattants s'affrontaient sur terre et non dessous, la vieille guerre qui a rejoint maintenant les lunes défuntes. Aujourd'hui que le matériel tend à prendre de plus en plus de place, c'est le moral qui compte, le moral pas aussi détaché de la matérielle qu'on pourrait le croire. Qui dira jamais la grandeur du réconfort qu'ont pu apporter, en un sombre moment de coqueluche noire, un coin de bricheton, un reste de singe, et surtout un quart de pinard retrouvés au fond de la musette ou du bidon ! Or Sammy est positif ; son moral est donc en fonction de la matérielle comme il l'appert de quelques notes pittoresques envoyées par le jeune Henri Millet, le propre neveu de Millet le Fol.

« Mon copain, un premier prix de violon, nous a charmés ainsi que trois Américains qui nous ont offert quelques bouteilles de champagne. Mais quel enthousiasme ! Ils nous ont chanté de nombreux airs patriotiques : Hymne américain, Chant du départ pour la France et une autre qui disait que la route de Berlin était longue, mais que l'oncle Sam montrerait le chemin... Ensuite ils ont demandé la *Marseillaise*, que le violon a exécutée... »

« Voici nos Américains en ligne. Ils ont fait une relève. Tout le monde est combattant. Pas d'ordonnance. Il n'est pas rare de rencontrer un lieutenant revenant de la roulante avec ses gamelles, un autre nettoyant ses bottes à l'entrée de sa cagna. Le lendemain de la relève, un copain a vu un sous-lieutenant distribuant la soupe dans la tranchée de première ligne. Par contre, ces messieurs touchent une paie qui compte : un 2<sup>e</sup> classe gagne 5 fr. 50 par jour ; 1<sup>er</sup> classe, 6 fr. 50 ; caporal, 8 fr. 50 ; sous-lieutenant, 1.000 francs par mois... Ils peuvent s'offrir pas mal de choses que nous ne devons que regarder.

... « Voici nos Américains retour des tranchées, où ils ne sont restés que huit jours, relevés par d'autres Américains : « Not good (pas bon) tranchées » et ils imitaient le sifflement des obus en se baissant ; puis toute la journée d'un air dégoûté ils cherchent leurs poux... »

« Deux Américains viennent régulièrement deux ou trois fois par jour boire la bière avec nous. Ils liquident quelque chose. Hier ils sont venus, les mains pleines de provisions. A trois nous avons mangé deux douzaines d'œufs, une grosse boîte de conserve de poulet, du saumon, de la confiture, un camembert, un munster et des oranges. Ce qui est curieux, c'est qu'ils mettent tout dans leur grande assiette et mangent tout ensemble avec une tartine couverte d'un centimètre de beurre. »

Le positif et la matérielle. C'est une grande force. Un moral ayant de pareilles bases, c'est vraiment ce qu'on peut appeler un moral.

BUBULLE.

## CITATION

Michel VERMOREL nous avait écrit que l'adresse de sa section était telle que là où elle se trouvait on ne voyait plus d'oiseaux boches. On les avait donc surnommés la section des a ; et l'on vient de les envoyer de leurs hautes altitudes au pays des moustiques sur les rives du Vardar, à côté des Tommies. L'avion abattu le 15 décembre leur a valu une citation de section.

Le 15 décembre, a, par un tir d'une précision remarquable, abattu d'un obus de plein fouet un avion ennemi. Ce résultat est dû à l'entrain de cette section qui, depuis février 1917, s'est toujours fait remarquer par la rapidité avec laquelle elle prend à partie les avions ennemis et la précision de son tir.

Et une citation personnelle à Michel :

Bon canonnier, a toujours accompli son devoir ; a été blessé deux fois.

L'Equipe est heureuse d'adresser à notre valeureux camarade ses plus vives et plus sincères félicitations.

## EN PERME

André COLLIAUD. Le benjamin arrivait frais, dispos et joyeux, ayant fort bonne mine et tout heureux de ne pas avoir à faire de musique sous la bague de son redoutable chef. Il a pianoté un petit peu, histoire de s'entretenir la main ; mais là, la musique existe seulement sur les épreuves que ce bourreau

de Bulard a la déplorable manie de noircir de signes multiples et variés... Comme c'est malin !...

Fernand SAUZET. Notre sous-lieutenant venait des Vosges et pensait que, sans doute, un coup de chien se prépare ; mais on est prêt à recevoir les Boches. — Le 6 mars, Sauzet écrit que le retour s'est effectué normalement. M. sieu Cafard ne s'est pas montré une minute. Notre ami s'est rencontré avec Louis Terry.

Joseph-Etienne PAGANON avait quitté avec plaisir le secteur de Flirey, où il est avec les Américains, pour venir faire un petit tour dans notre bonne ville. Il trouve que la cuistance est un métier fatigant et voudrait, à son retour au front, n'être plus que cuisinot honoraire. Mais je crois que ses camarades ne se laisseront pas faire. Dame ! quand on a un aussi bon maître-queux, on ne lui laisse pas aussi ça lâcher la queue de la poêle. Paganon a pinnoté un tantinet aussi, et s'est rencontré avec Bottinelli, dont la section n'est qu'à quinze cents mètres de la sienne.

Joanny BOTTINELLI est en bonne santé. Notre caporal ne pense pas qu'il y ait offensive ni d'un côté ni de l'autre. Il croit que dès que les Sammies seront complètement installés, les mitrailleuses iront ailleurs.

Charles CHAYARD a passé devant le conseil qu'il a versé dans l'auxiliaire avec son grade comme infirmier-major. Notre sergent va repartir, vers le 20 mars, pour le front, au dépôt des infirmiers, d'où il sera envoyé dans une formation sanitaire ou placé sur un train. Chayard est toujours gros et gras et continue à ne pas s'en faire.

Auguste JUHAN a pu faire un brin de causerie avec Paganon et Bottinelli. L'ami Chabas est en bonne santé et continue à Saint-Chamond le contrôle de... la correspondance.

De son côté, Blaise a reçu la visite de :

Louis TERRY. Notre convoyeur, qui appartient à la classe 92, est ramené à l'intérieur

et affecté au 20<sup>e</sup> corps. C'est avec un soupir de soulagement que Terry a appris cette décision, car il venait d'en passer une dure. Employé, au ravitaillement des paysans, il a mis trois jours en chemin de fer pour aller de Calais à Dunkerque, peu distantes l'une de l'autre, trois jours pendant lesquels, bien que venant de Calais, il ne se les est pas calées. Habitude, du reste, car les jours précédents, personne ne voulant le nourrir sous prétexte qu'il n'appartenait en propre à aucune unité, il était obligé de mendier un peu de soupe et un morceau de viande aux compagnies montant à la tranchée.

Marius LACOMBE a pu quitter le charmant petit village de Lorraine pour voir des ciblots et un peu de sexe faible. choses introuvables, paraît-il, sur le front. Il a aussi pu boire quelques bons verres de pinard, et chacun sait que Lacombe n'aime pas le pinard.

Charles MULNET, toujours content de son rôle d'instructeur, mais souhaitant cependant la fin.

Le coup de Trafalgar ne s'est pas encore produit, mais Jean CARRON est venu en perne. Notre maréchal des logis est reluisant de santé. Il a, comme il se l'était promis, sifflé quelques bons canons de pinard de l'arrière. Canons au front, mais d'acier, canons à l'arrière, mais de vin... Je crois que Carron préfère les seconds.

Etienne CLAUD. Pour notre pauvre camarade, c'est la perne définitive. Réformé, puisqu'il nous revient avec une jambe de moins, il va reprendre du travail à la maison.

D'autre part, sont venus nous voir :

ROBUSTE, en bonne santé physique et morale, venant de Lorraine.

André CAMPENS, qui relevait de maladie, en convalescence de quinze jours.

Nos visiteurs adressent à tous nos poils leurs plus vives amitiés.

## Les Typos Epiciers

Mesdames,

Où, nous voilà, pour vous plaire,  
Epiciers pendant la guerre !  
Pour vous plaire, avons-nous dit !...  
Ici, pas de formalisme !  
Parlons du patriotisme  
Qui console et qui grandit !

Pauvres femmes éplorées,  
Dans les camps et les tranchées,  
Vos maris risquent la mort !  
Pauvres veuves, pauvres mères,  
Que d'heures, de nuits amères !  
Quel cruel et triste sort !

Nous partageons vos alarmes ;  
Mais quels moyens, quelles armes  
Pour venir à vos secours ?  
Devant pareille misère,  
Hélas ! que fallait-il faire ?  
Où trouver aide et secours ?

Comment adoucir la vie  
De notre typographie.  
Lorsque tout devient si cher ?  
Oh ! pas de discours frivoles !  
Agir vaut mieux que paroles !  
Le programme est net et clair !

Et le Syndicat, Mesdames,  
Sans sursis et sans réclames,  
Mû par la Fraternité,  
S'est fait marchand de denrées  
Certains matins et soirées !...  
Très pratique, en vérité !

On entend dire : « Ma chère,  
Je prends des pommes de terre !  
— Moi, du riz ! — Je vais choisir !  
— On dit que l'huile est figée !  
— Adieu, friture dorée !  
— Et le sucre ? — Il va venir !

Les semaines se succèdent,  
Les uns les autres s'entraident !  
Nous, vos simples serviteurs,  
Nous croyons, dans notre zèle,  
Madame, Mademoiselle,  
Nous croyons servir nos sœurs !

Agréez, chères pratiques,  
Nos souhaits patriotiques.  
Et nos fraternels accents !  
Et pour finir cette histoire  
Bien tôt la Grande Victoire  
Ramènera nos absents !!!

C. PERRÉAL

## NOUVELLES DES MOBILISÉS

André FANGER est en pleine convalescence et vient de temps à autre faire un petit tour à Lyon. Notre pilote envoie à tous les camarades un cordial bonjour.

Henri FOREST a quitté le 23 février Vallence pour rejoindre, à Moulins, le dépôt du 236<sup>e</sup> d'artillerie. Forest n'était pas dans un état merveilleux, attendu qu'il traîne toujours la patte. Bonnes amitiés.

Léon GAGNIEUX a quitté l'hôpital Villemanzy pour être gestionnaire de l'hôpital d'évacuation du boulevard Pommerol qui s'occupe des réfugiés. Notre officier en bonne santé vient de temps en temps nous dire un petit bonjour. Bien des choses à nos poilus.

Joseph MAZ (dette à Justin) continue à se bien porter. Ce jour-là (19 février) la température s'étant brusquement modifiée : neige en abondance avec un vent glacial qui souffle sans arrêt. Espérons que ce temps polaire ne se sera pas maintenu. L'ami José a reçu *Typographie* et circulaire et la *Gazette* de huit pages qui l'a fort intéressé. Il souhaite que la venue des beaux jours remette Tony Bonfils complètement d'aplomb et envoie en terminant mille bonnes choses à tous, mobilisés ou non.

Jules PERRIER est arrivé à bon port le 27 février au soir et dès le lendemain a recommencé les séances de « couillard ». D'abord désorienté, il s'est vite ressaisi. Son camarade Joseph Pointu, auteur des paroles des *Vieux*, a été charmé de sa parution dans la *Gazette*. En dernière heure, Casimir nous fait savoir que son brim d'herbe est définitivement fixé au 8<sup>e</sup> génie, section radio. Notre illustre ami commence à devenir un *téséfiste* de première valeur. Cordiale serrée de pitallanges.

Marius GAGNEUX écrit à Bonnard, 19 février : « On est en période de neige, après quinze jours d'un temps superbe qui, à la section photo, nous avait procuré beaucoup de travail. Maintenant, temps sympathique à l'aviation. On se repose. Marius en profite pour faire des photos, dont une de chute de neige ».

— Le 3 mars, lettre à Bubulle. La santé est toujours bonne et le moral idem : « J'espère que ça continuera encore quelque temps, pendant lequel Mōssieu Cafard n'aura pas à me rendre visite. D'ailleurs, la permission n'est pas proche encore, je ne l'attends donc point, car il n'y a que lorsqu'on attend que l'on trouve le temps long et je m'efforce à ne point songer que j'ai sept mois à passer ici. Heureusement, personne n'a la maladie d'avoir à la poche le « cafard de la classe » et l'on se refuse à compter les jours qui nous séparent du retour ». Gagneux ferait volontiers cadeau des cinquante jours de permie auquel il aura droit pour rentrer définitivement dans le 4<sup>e</sup> civils. En attendant cet heureux moment, notre bon camarade nous adresse un cordial bonjour.

« J'ai bien reçu la *Gazette* de décembre, écrit Joseph BERLIER le 19 février. Toujours sous le beau ciel d'Italie avec santé parfaite. En ce moment nous sommes au repos. Récompense de l'affaire du mont Tomba. Les permes marchent bien et j'espère, si rien n'accroche, être à Lyon fin mars. Ici soleil splendide ; il gèle encore la nuit, mais le jour c'est chaud... Excusez l'écriture, je suis à plat ventre sur des feuilles de maïs au milieu d'un champ. Mes amitiés à tous. »

Gabriel CHIVAYDEL est en bonne santé. Notre sergent se trouve toujours aux environs d'Épernay. Bien des choses aux poilus ou non.

x x x

**ROTATIVES.** — Courte carte d'AVIGNON en bonne santé et qui pense venir en permie courant mars. Bonne poignée de main. — Pierre BERTHELOTET attend toujours à Montélimar une décision. Cordiales amitiés. — Dans le secteur d'Antoine BRIGNON, il tombe de la neige en abondance, mais la santé est bonne. Le Babouin fait toujours le ravitaillement et nous adresse une chaleureuse poignée de main. — Le jeune Francis GIGARET vient de se faire déboucher le nez et l'oreille et il pensait qu'on le ferait entrer à l'hôpital de Brienne-le-Château « qui se trouve précisément dans la caserne où Napoléon I<sup>er</sup> a fait ses écoles ». En attendant, Gigaret va se rapprocher de Paris, seulement il va falloir faire 100 kilomètres par étapes avec l'as de carreau contre les omoplates : « Les futurs biens peuvent prendre du feu. Bonjour à toute la boîte ainsi qu'à la bleussaille ».

Arthur GOULIER est en bonne santé, il espère venir en permie courant mars. Il déplore que l'ami Gigot n'ait pas encore trouvé la pomnade bienfaitrice qui fait repousser les cheveux... Gros bonjour à tous. — Jean MARIN a le cafard, bien que les Boches soient gentils et le secteur assez bon. Il est avec les Américains et profite du foyer du soldat, épatant, dit-il, mais pour écrire il faut se souffler dans les doigts. Compliments à Julot pour sa médaille et souvenir à tous les amis. — Marcel MARTINAND a pris part à l'attaque de la butte du Mesnil : « Ça s'est très bien passé, il est vrai qu'il fallait entendre ce bombardement depuis dix heures du matin jusqu'à sept heures du soir sans démentir. Les Boches en avaient assez. Nous avons fait, ma division, 120 prisonniers et nous tenons toujours les positions... Je pense que d'ici quelques jours on ira au grand repos loin du grondement des canons, car les Boches arrosent de partout avec des gros caillères. Enfin, il ne faut pas se faire de bile, cette fois on les a eus ». Le Cricquet nous serre cordialement la main. — Le « général » PETIN Jean, mécano, a terminé son stage par une petite bordée. Il les a eu... les bouteilles de blanc ! Après seulement 7 ou 8 jours d'attente (ça a été moins long qu'à Bron), le roi de l'as des as est installé dans une escadrille de triplaces, dans le secteur où il en a tant vu l'année dernière quand... Il n'était pas encore oiseau : « La température est très rigoureuse et nous nous voyons pas mal pour faire partir les « zincs ». Je suis très content de mon nouveau travail, très intéressant pour moi. Je suis après m'expliquer avec des moteurs de 200 HP et il y a du boulot, car les beaux jours approchent ». Le « général » nous envoie ses meilleures amitiés — Ambroise SIMOND accuse réception de la « Gazette ». Toujours en bonne santé. Au repos en attendant l'offensive des Boches, Simond espère qu'ils recevront une bonne frottée. Amicale poignée de main.

**CLICHERIE.** — Louis LÉON a changé de régiment, c'est sans doute pourquoi il n'a pu venir en permie. La santé n'est pas trop mauvaise et pourtant il ne fait pas trop chaud (8 mars). Il y a quelques jours nous avons eu dix centimètres de neige et elle ne fond pas trop vite. Chaque nuit il gèle. Voilà deux ou trois jours que nous avons un peu de soleil. Aussi les aéros (ennemis) se dépêchent d'en mettre un coup et ce n'est pas le filon d'être dessous. Léon en attendant la fin qu'il espère proche nous serre cordialement la main.

**SERVICES DE L'IMPRIMERIE.** — Victor DUMETZ, en bonne santé, envoie à nos poilus ses plus sincères amitiés — Léonard RUCHOUX continue à se bien porter. Il fait toujours les mêmes travaux à l'arrière mais pense que sous peu il y aura encore du nouveau pour les vieux. En attendant il nous adresse un cordial bonjour. — Louis SERMET est venu en permie en février, mais il avait un talon très douloureux, ce qui fait qu'il n'a pour ainsi dire pas bougé de chez lui. Nous aurons à croire que maintenant c'est passé et que notre maître électricien n'est pas obligé de vaquer à ses affaires un pied chaussé d'une pantoufle. Espérant la fin prochaine

du grand drame. Sermet nous serre cordialement la main.

× × ×

Martinetti, d'autre part, a reçu les nouvelles suivantes :

« La rédaction de la « Gazette », écrit Francis MILLION, s'est surpassée pour son numéro du début de l'année. Puisse-t-elle bientôt préparer le numéro qui marquera le couronnement de sa si longue carrière, nous annonçant la fin de sa parution pour cause du retour de ses amis et lecteurs dans leurs foyers respectifs. » Notre ami nous adresse une cordiale poignée de main.

« SOUPE a reçu la « Gazette » au retour de la permission de détente qui, paraît-il, l'a complètement détendu. Il attend le résultat d'une demande d'affectation à Paris et le manque de nouvelles à ce sujet le rend inapte à tout : « Cafard ou cafardet, je ne ris pas. Aujourd'hui (3 mars), 15 centimètres de neige, garde solitaire, c'est ça qui vous remet ! » Pauvre, pauvre Soupe !... ne te plains pas, mon petit vieux, à Dreux, tu ne crains pas les gothas. Rien que ça devrait chasser ton cafard. Notre ami nous apprend que l'équipe du « Journal » est syndiquée, que l'administration a doublé la quinzaine aux ouvriers, trois semaines doublées aux femmes des mobilisés et 50 francs à chacun de ceux-ci. « Ça est quelque chose, sais-tu ! » comme dirait Voet. Cordial bonjour aux amis.

« Merci pour tes envois lus toujours avec plaisir, écrit Léon RICHARD. Mais à quand la mort de nos « petits canards » qui commencent à devenir coriaces ? » — « Coriaces » ? Mon vieux ex-grand-père, voilà qui n'est pas gentil pour Charbonné, Le Roy des Réunies, Dupont, Guy, Bibulle et les camarades qui suent sang et eau à tâcher de vous chatouiller, vous pollus, pour vous faire... sourire ! Coriaces ! Voyez-vous ça ! Je soupçonne que ce sombre Monsieur Cafard était en train de te suggestionner, te magistraliser, t'hypnotiser lorsque tu écrivais. Certes, nous aussi, nous souhaitons la mort prompte des petits canards et nous voudrions que soit là le jour ineffable où nous composerons le dernier numéro. Ah, ce numéro ! dussions-nous en rester stupides pour le reste de notre existence, nous y ferions débâche de veuve, de joie, de sel attique ou gaulois, de malice, d'humour et... d'esprit autant que nous le pourrions, et je pense que cet ultime « mimero », comme dit Guignol, ne te paraîtra pas coriace, ingrat ! — En attendant, l'ami Richard espère revoir notre bonne ville, les siens et les amis et aussi nous serrer les phalanges au début d'avril. Bonjour et amitiés aux poilus du P. L. et à la galerie.

## La Méthode

Au plus fort de l'été dernier, un lecteur de la Gazette de Francfort lui adressa la lettre suivante :

« Il régnait une température de 25 degrés à l'ombre. Je commande un bain froid que je fais apprêter sous ma véranda. Je venais d'entrer dans ma baignoire quand on sonne et quand ma domestique annonce un monsieur qui désire me parler à moi personnellement. J'envisage toutes les éventualités possibles, cherchant à deviner quel hôte imprévu se présentait chez moi, et je suis très flatté de voir paraître un personnage vêtu avec la correction propre aux fonctionnaires. Il se nomme, c'est le contrôleur chargé de réprimer les abus de chauffage... Fort poliment il demande à visiter les pièces de la maison ; il explore l'immeuble de la cave au grenier, constate que nulle part on n'a fait du feu et se retire satisfait.

« Je ne le suis pas moins, ajoute le lecteur ; notre organisation est à l'épreuve de tout : elle ne fond pas, même à 25 degrés. »

Ceci s'est passé en Allemagne, est-ce que ça n'aurait pu tout aussi bien se passer en France ?

## Les Dieux

Après une dure attaque, les hommes reviennent. Ils ont le geste lent, la voix calme, une grande mélancolie, une surprise très douce de vivre. L'officier tient à les remercier de l'effort superbe qu'ils viennent de fournir. Il évoque l'appreté du combat, la vaillance simple de leur courage et, une reminiscence des chants homériques lui traversant l'esprit : « Mes enfants s'écrie-t-il, vous avez été plus que magnifiques ! A vous voir, on eût dit des dieux ! »

Alors une voix s'éleva, gaillarde et joyeuse. « Par saint Pinard, cria-t-elle, par saint Pinard, les dieux ont soif ! »

**Nouvelles de la boîte.** — Paul PEYTER voit sa santé continuer à se raffermir. Il adresse à nos mobilisés l'expression de son affectueuse sympathie. — Par contre, Pétrus BATTERON a dû s'arrêter, les reins et la vessie le faisant souffrir. Il est à croire que le repos aura raison de ce malaise. Le trésorier des poilus leur envoie son plus cordial bonjour.

## PÉREMPTOIRE

Dialogue entre Jacques et son maître d'école :

— Jacques, pourquoi ne brossez-vous pas vos cheveux ?

— Je n'ai pas de brosse, m'sieu.

— Prenez celle de votre père.

— N'en a pas, m'sieu.

— Pas de brosse !... Et avec quoi se brosset-il les cheveux ?

— J'vas vous dire, m'sieu. Il n'a pas de cheveux.

## PENSEES

L'animal le plus intelligent ? — L'homme. — Non pas ! La marmotte. Elle dort pendant les plus vilains mois de l'année.

Quelle singulière idée a toujours eue le créateur de la création, l'homme, de se réunir avec un nombre de ses semblables pour manger, c'est-à-dire accomplir le geste le plus inélegant, celui qui rappelle surtout l'animal.

Les pêcheurs et chasseurs ont une vue particulière, l'œil en microscope si l'on peut dire : la moindre pendrix fait une douzaine ; la plus petite ablette devient un brochet de cinq livres.

## NÉCROLOGIE

Au moment de serrer la forme, nous recevons la triste nouvelle de la mort de Tony BONFILS. Notre pauvre ami et chef succomba après de longs mois de terribles souffrances.

L'équipe adresse à son fils, Tony Bonfils, à sa belle-fille, Mme Tony Bonfils, à son frère Michel et à leur famille la grande part que nous prenons à leur profonde douleur.